



Le PETIT BOURDON des Pyrénées-Atlantiques N° 2 2009

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991 déclarée le 20 février 1991
sous le n°0641001516.



Notre association, qui a dix-huit ans d'existence, remplit-elle toujours les buts qu'elle s'est fixés ?

a) Repérage et ouverture des chemins de Compostelle sont terminés : la signalisation reste à notre charge pour les voies non reprises par les GR et le Conseil Général.

b) En ce qui concerne le sauvetage et la restauration des vestiges du pèlerinage, l'association s'implique dans la réfection de la chapelle d'Haranbeltz et du moulin d'Utziat. Il serait souhaitable que des adhérents nous signalent et s'impliquent dans une micro-action que nous pourrions mener ou aider à mener maintenant en Béarn ou sur la côte.

c) Le chapitre de notre action dans les études historiques sur le pèlerinage dans les Pyrénées-Atlantiques et régions limitrophes vient d'être notamment illustré par la parution du livre du Dr. Clément Urrutibéhéty.

d) Notre association s'investit particulièrement dans l'information et l'accueil des pèlerins comme chacun d'entre nous le sait. Nous avons maintenant les moyens matériels d'ouvrir un accueil pendant l'hiver à Saint-Jean-Pied-de-Port.

e) Les sorties culturelles sont bien présentes avec deux voyages cette année: l'un en Espagne au printemps et l'autre en France cet automne (il reste trois ou quatre places à saisir à la découverte de Chartres, Fontevraud, Tours et Saint-Savin ... voir le programme définitif sur notre site à la rubrique agenda).

Vous pourrez lire dans ce numéro le compte rendu de pèlerinage de notre adhérent Jean-Marie Aynaud. Que cela soit une incitation à nous envoyer votre prose ou votre poésie...

Bonne lecture à chacun !

Dr. Bertrand Saint-Macary

L'ACCUEIL DES PÈLERINS	Page 1
À BAYONNE	Page 1
À SAINT-PALAIS	Page 2
À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	Page 2
SORTIES MANIFESTATIONS	Page 3
VOIE DU BAZTAN	
6 JUIN : INAUGURATION DU MUSÉE D'URDAX	Page 3
CORPUS CHRISTI DIMANCHE 14 JUIN	Page 3
SAMEDI 20 JUIN : LORSQUE LES PÈLERINS PASSAIENT L'ADOUR ET LES GAVE	Page 4
12 JUILLET 2009 « PELERINS de COMPOSTELLE EN MARCHÉ VERS L'ADOUR... »	Page 5
« BUEN CAMINO » <i>Impressions compostellanes</i>	Page 6
BRÈVES	Page 7
PROCHAINES SORTIES	Page 8
UN OUVRAGE FONDAMENTAL ENFIN EDITÉ EN FRANCAIS PAR NOTRE ASSOCIATION : TERRE DES BASQUES, TERRE D'ACCUEIL	Page 8

L'ACCUEIL DES PELERINS

À BAYONNE

Les uns arrivent par le rail ou les airs pour vite vite sauter dans un train puis découvrir l'étape mythique Saint-Jean-Pied-de-Port - Roncevaux.

D'autres, de plus en plus nombreux, entament le chemin de la côte vers Irun, puis l'España Verde (Pays Basque, Cantabrie, Asturies et enfin Galice).

Certains ont navigué à vue depuis les voies d'Arles, Vézelay ou Le Puy pour rejoindre le littoral. Ils sont étonnés d'apprendre qu'il existe un balisage ... mais en sens inverse ...

Les plus rares, les plus curieux aussi, partent découvrir la magnifique et confidentielle voie du Baztan.

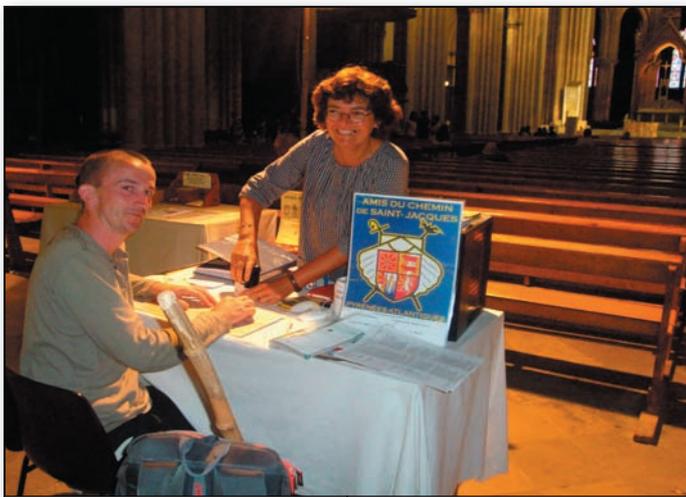
Il y a ceux qui reviennent, les yeux pleins d'émotion, le chemin leur manque déjà et ça fait du bien de le dire !

Les futurs pèlerins, habitant dans la région sont en quête de credencial, d'informations sur ce fameux chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Et puis certains arrivent de loin à pied, toujours un je ne sais quoi de différent ... l'empreinte des Landes ... l'apaisement mêlé à l'épuisement dans la forêt ... le soulagement d'avoir traversé cette région, le choc de la ville, et un peu d'appréhension à l'approche de l'Espagne.

Souvent, c'est comme si ces pèlerins étaient un peu désorientés mais ils apprécient d'autant plus notre écoute et notre accueil.

Et pour finir, nombreux sont les touristes intéressés par ces curieux personnages avec gros sacs à dos et carnets remplis de tampons.



Lorsque les uns et les autres entament des conversations à bâtons rompus, on se dit qu'on y est !...que du bonheur pour nous, petits maillons de ce fabuleux chemin !

Dominique Maurin (un des petits maillons)

Pour que la chaîne continue en 2010, il faudra la renforcer par de nouveaux maillons : tous les maillons sont bons, même rouillés !



D'autres associations font l'accueil dans une cathédrale Ici à Cahors.

À SAINT - PALAIS

Les accueillants qui se sont succédé ont apprécié le cadre où les animations culturelles et festives n'ont pas manqué. Parfois eux-mêmes y ont participé : ainsi ce couple de Louvain, M. et Mme Messiaen, musiciens de grand



talent, qui offrait un quart d'heure de pur bonheur chaque soir dans la chapelle en chantant *a capella*.

La plupart des hospitaliers belges sont décidés à revenir l'année prochaine. La municipalité de Saint Palais est heureuse de cette collaboration dans ce lieu mis à notre disposition. Nous étions d'ailleurs invités au repas d'ouverture des fêtes de Saint-Palais qui avait lieu dans l'ancien couvent.



Au premier plan Philippe Guerlinze, hospitalier belge ; à ses côtés, Claudine Irigoien, et à l'arrière-plan, Bernard Larralde dansant le fandango, deux piliers de l'équipe locale.

À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT : MISSION DIFFICILE ET POURTANT...!

Le léger tassement dans l'accroissement du nombre de pèlerins observé en début de saison ne s'est pas confirmé. Le mois d'août a renoué avec les déferlements en rafales des pèlerins à chaque arrivée de train.

Au 30 août 2009 : 26 901, en 2008: 25 964(+ 3,6 %)

Il faut aussi loger parfois en urgence des groupes de plusieurs dizaines de jeunes chrétiens, français, espagnols ou allemands en pèlerinage... Faute d'un refuge municipal de taille conséquente, les accueillants sont obligés de jongler avec les téléphones quand ils ne doivent pas tard dans la soirée monter à Mayorga ou descendre au Jaï alai, si le calendrier festif ou sportif le permet... Il faut remercier particulièrement Josette Lefèvre qui assure sans aucune faille la gestion du planning.

Le travail des accueillants est largement facilité par nos adhérents locaux qui s'investissent à fond dans cette tâche difficile. Un projet d'agrandissement du refuge municipal à plus de trente lits est en bonne voie de réalisation pour cet hiver. Cela suffira-t-il ?

Par ailleurs, le passage des pèlerins étant en augmentation en toutes saisons, la nécessité d'un accueil hivernal au pied de cette étape particulièrement dangereuse où la mort rôde et frappe l'hiver se fait jour. Les pompiers des deux versants sauvent régulièrement la vie de personnes inconscientes mais surtout mal informées. Ils appellent à des mesures préventives. La présence d'un accueillant hospitalier semble possible, certains d'entre vous s'étant déjà montrés intéressés par ce projet. La demi-pension sera prise en charge par l'association.

Si vous êtes volontaire, vous pouvez nous communiquer vos disponibilités. caminopa@hotmail.com

SORTIES MANIFESTATIONS

VOIE DU BAZTAN

6 JUIN : INAUGURATION DU MUSÉE D'URDAX

Sur l'itinéraire de Bayonne à Pampelune emprunté jadis par de nombreux pèlerins, l'étape d'URDAX est devenue totalement incontournable. Outre le refuge installé dans l'ancien monastère de Saint-Sauveur depuis deux ans, l'édifice renferme maintenant un musée qui a été inauguré le 6 juin par Miguel Sanz président de la communauté autonome de Navarre.



Urdax-Urdazubi

Invités par nos amis du Baztan José Fernández D'Arlas et Luis Mari Ruiz Mendiburu, nous étions quelques membres de l'association dont Jacques Rouyre toujours fidèle au Baztan.



J.F d'Arlas à gauche et Miguel Sanz au centre

Nous avons pu admirer ainsi les vitrines qui présentent des ornements sacerdotaux, dont la mitre d'un ancien abbé et des reliques de saint Pierre et saint Clément marquées du sceau de Rome. Sur 300 m² ce lieu d'évocation présente en images et vidéos le chemin balisé entre Bayonne et Pampelune jalonné de tant de beaux villages. Plusieurs panneaux expliquent l'évolution du monastère des prémontrés depuis sa fondation et son importance à ce passage des Pyrénées mais aussi dans le Baztan et la Navarre : l'Abbé des lieux siégeait aux Cortés de Navarre.

Le centre culturel renferme aussi les 800 derniers livres



Un des panneaux multimédia

qui restent d'une bibliothèque de 9000 livres ravagée par un incendie. Il faut saluer cette brillante réalisation, fruit de beaucoup d'énergie, un exemple à suivre ...

Un buffet gastronomique rassemblait dans le cloître les nombreux participants conviés à cette importante manifestation. Les regards pouvaient s'attarder sur les oeuvres picturales et sculpturales d'une riche exposition d'art contemporain complétant parfaitement la vocation culturelle de ce lieu.

Nos amis ont inauguré en Août le refuge d'Olague. Il existe donc un hébergement après le Port de Velate avant Arre. La voie du Baztan est ainsi bien équipée en refuges. Il reste maintenant à créer celui d'Ustaritz .

CORPUS CHRISTI DIMANCHE 14 JUIN

Nous étions une douzaine de Français à gravir le port de Cize par la route des crêtes avec nos amis navarrais et leur rythme de marche toujours aussi impressionnant. Cette étape, pourtant déjà empruntée pour certains plus de quinze fois, suscite toujours la même émotion : c'est d'abord le petit tertre de pierres recouvert de gazon, seul reste de l'ancien prieuré-hôpital de sainte Marie-Madeleine d'Orisson ; puis la Vierge de Biakori, nommée à tort « d'Orisson », placée là il y a quelques décennies par l'ancien chef de gare de Saint-Jean-Pied-de-Port, loin de se douter que son successeur verrait autant de pèlerins sur ses quais ! Un peu plus loin, les ruines de Château-Pignon, forteresse édifée par les Espagnols au XVI^e siècle pour contrôler cette route stratégique ; plus haut, notre panneau a bien résisté aux tempêtes glacées qui sévissent l'hiver et qui ont causé la mort de plusieurs pèlerins dont les traces épigraphiques





nous émeuvent au bord du chemin. Marque de la nécessité de renforcer notre accueil hivernal. Aux abords de Lepoeder, les Espagnols ont placé d'énormes panneaux avec des flèches jaunes d'un mètre de long sur 30 à 40 cm de haut dont l'esthétique est contestable mais sans doute pas l'efficacité ! Il est à déplorer en revanche que les instances officielles espagnoles ne reconnaissent que le chemin qui dégringole dans la forêt évitant le lieu éminemment historique d'Ibañeta.

A Roncevaux nous retrouvons quelques adhérents venus en voiture pour assister à la messe et à la procession de Corpus Christi dans le cloître et le reposoir aux pieds du gisant de Sanche le Fort dans la salle capitulaire. Au terme de la cérémonie, après la bénédiction des pèlerins nous étions conviés par les chanoines à partager un verre d'amitié avec de nombreuses figures bien connues de l'association navarraise.

SAMEDI 20 JUIN : LORSQUE LES PÈLERINS PASSAIENT L'ADOUR ET LES GAVES

Le bateau, une péniche hollandaise, nous attendait à Bayonne, quai Boufflers, au pied du pont Saint-Esprit. Nous étions une cinquantaine à embarquer, les uns à l'intérieur, les autres sur la plage arrière, cheveux au vent ! Même si nous étions confortablement installés, loin de l'insécurité nautique des pèlerins du XII^e siècle, nous avons renoué avec les contraintes intemporelles du fleuve, telles que l'heure de la marée, conditionnant la hauteur de l'eau pour l'accostage.

Le propriétaire du bateau, Michel Ravel, est aussi un orateur incollable sur l'Adour : il évoque pour nous à flot continu d'un bout à l'autre de la traversée les activités passées et présentes qui s'y rattachent. Les rives verdoyantes défilent lentement, dans une clarté lumineuse. Nous contemplons sous un angle nouveau des lieux que nous



Gisant de Sanche le fort (Salle capitulaire)



connaissons déjà pour les avoir rapidement parcourus en voiture.

Nous débarquons à Hastings où nous attendent Suzon et Jacques Rouyre. Nous partageons, sur la place de l'antique bastide jadis fortifiée par les Anglais, pizzas, quiches et fruits de saison à la terrasse ensoleillée du café-bar épicerie.

A peine avons-nous avalé le café qu'il nous faut descendre la venelle abrupte jusqu'à un car qui nous mène à l'ancienne abbaye bénédictine de Sorde avec sa grange batelière, son église en partie romane et ses mosaïques, sa digue, son moulin et son échelle à poissons, et plus loin, au bord du gave d'Oloron, enjambant le chemin, *l'espitaou*.

En rejoignant Hastings et le bateau, nous nous arrêtons à l'abbaye d'Arthous, fondée au XII^e siècle par les prémontrés. Ce monastère fut relativement prospère jusqu'au



Bénédiction des pèlerins



Le Bec du Gave

XVI^{ème} où il fut ravagé par les incursions espagnoles et les guerres de religion. Reconstitué au XVII^{ème} il décline à nouveau au XVIII^{ème}. Bien National à la Révolution, l'abbaye fut vendue à un particulier et transformée en exploitation agricole. Elle appartient actuellement au Département des Landes, qui y a installé un centre culturel. La grande nef totalement déshabillée de l'église se termine en une abside centrale et deux absidioles médiévales présentant à l'extérieur une série de modillons bien conservés.

Le retour en bateau est tout aussi instructif, notre guide et capitaine toujours aussi loquace.

A 19 heures nous étions à Bayonne où nous retrouvions le sol ferme, tout éblouis de cette radieuse journée presque estivale.

12 JUILLET 2009 « PELERINS de COMPOSTELLE EN MARCHÉ VERS L'ADOUR... »

Sur les armoiries de la ville de Saint-Martin-de-Hinx figurent les trois châteaux de Montauzet, du Pouy et de Gayrosse, ainsi que trois petits canards voguant sur des vaguelettes symbolisant l'Adour. Voilà qui résume assez bien l'étape des pèlerins que nous allons faire revivre en longeant les rives du ruisseau de Lorta où s'échelonnent les moulins.

Première halte : accueil chaleureux au Moulin de Larribaou dont les propriétaires nous font revivre l'histoire qui remonte à l'époque de la construction de l'église. Marx écrivait qu'avant la révolution industrielle apportée par le moulin à vapeur, moulin à eau et société féodale étaient intimement liés. Le moulin possède encore de nombreuses meules et turbines antérieures à la Révolution Française, et depuis 1566, et encore de nos jours, l'Edit de Moulins concède à cette « usine » la libre utilisation de l'énergie hydraulique..

« Je sais qu'il y en a qui préfèrent les moulins aux églises, et le pain du corps à celui de l'âme. A ceux-là, je n'ai rien à leur dire. Ils méritent d'être économistes dans ce monde... » Bien nous en a pris de passer par l'église dès le départ ! Voilà qui nous évitera l'anathème que Mademoiselle de Maupain lance dans le roman de Théophile Gautier.

Parfois déroutant, un surprenant jeu de pistes en dehors des sentiers battus, par monts et par vaux, à travers prés et

pâturages, en bordure de forêt ou au fil de l'eau, aiguise notre sens de l'orientation. Le Claous, une belle ferme landaise malheureusement à l'abandon, nous emplit de nostalgie puisque, paradoxalement, le nom même évoque un endroit enclos réservé à la culture, alors qu'il se trouve aujourd'hui laissé en jachère. A peu de distance, la ferme Barbé est en cours de restauration, une véritable cure de rajeunissement.

Une sente discrète, presque trop discrète, secrète, cachée, « dérobée » comme le fameux escalier d'Hernani, finalement repérée après un temps d'hésitation, nous mène au



Moulin de Lorta pour une brève pause près des cascades. Certains « témoins » rapportent avoir connu à cet endroit un grand bâtiment aujourd'hui disparu : les moines Bénédictins qui édifièrent l'église fortifiée de Sainte Marie de Gosse au XII^{ème} siècle y auraient autrefois accueilli les



pèlerins près de cet immense plan d'eau situé en amont du moulin et destiné à la pisciculture.

L'Adour est maintenant tout proche et, en descendant le chemin de halage en aval de la porte à flots qui contrôle le confluent du Ruisseau de Lorta et du fleuve, nous découvrons, niché sur l'autre rive, Rasport, un modeste abri protégé par des digues de terre pour les embarcations des pêcheurs et des bateliers de Saint Etienne d'Orthe. Mais que sont devenus aujourd'hui les passeurs, gabarres, galupes, et autres couralins qui aidaient les pèlerins à franchir le fleuve ?

Mission accomplie, le retour s'accomplira paisiblement, au prix d'un dernier effort bien mesuré, par la Montagne, le Château du Pouy, et l'église de Saint-Martin-de-Hinx où les pèlerins entendaient la messe avant de se mettre en

chemin. Une coquille en orne le porche nord.
Quant au succès de cette sortie pédestre, le mérite en



revient aux propriétaires pour avoir accordé le droit de passage sur leurs terres et aux passionnés de l'histoire locale pour leurs conseils et témoignages.

Et l'an prochain, peut être encore une nouvelle étape en direction de Compostelle.



Cascades du Moulin de Lorta

Au fil de l'eau, au fil de la plume, méditation pour conclure cette Lettre de mon moulin :

« L'eau de Pleur, de Joye ou de Douleur, - Qui fait moudre le moulin de Pensée. (Charles d'Orléans.)

« BUEN CAMINO »

Impressions compostellanes, du 15 au 27 juillet 2009.

Pour la quatrième fois je suis parti marcher sur le chemin de Saint-Jacques vers Compostelle. Par le train et le bus j'ai rejoint à Roncevaux le « Camino frances » pour une marche de 12 jours qui m'a mené jusqu'à Burgos au terme de 280 km via Pampelune et Logroño. J'y ai retrouvé avec plaisir l'atmosphère un peu magique de ce chemin favorisant un ressourcement personnel à travers une démarche essentiellement individuelle. La marche apporte une forme de sérénité pour peu qu'on y soit disposé. Sur

le Camino le dépouillement et le détachement se font spontanément, et le masque social tombe, tandis que la fragilité physique se révèle. Le chemin est un espace de liberté, de silence et de méditation, où les sens en éveil permettent de ressentir avec acuité les paysages avec leurs couleurs et leurs reliefs, les odeurs de la campagne et toute sorte d'impressions variant tout au long de la matinée depuis l'aube.

Voici cette marche telle que je l'ai vécue à travers trois provinces magnifiques de l'Espagne : d'abord la Navarre, le plus ancien royaume d'Espagne dont les rois étaient d'origine française et qui a duré 7 siècles avant d'être annexé en 1510 par ce brigand de Charles Quint; puis la province de la Rioja dont les vins fameux sont appréciés dans le monde entier; enfin la Castille avec ses hauts plateaux céréaliers et ses paysages à la lumière transparente.

De Roncevaux à Pampelune (70 km), le chemin serpente vers le sud dans le piémont pyrénéen montagneux à travers forêts, vallons ombragés où coule le rio Arga aux eaux claires et froides (où abondent écrevisses et truites vagabondes bien visibles de ces charmants petits ponts médiévaux). Cette partie nord de la Navarre fait bien partie du Pays Basque (langue, coutumes etc.), ce qui n'est plus le cas du reste de la Navarre à partir de Pampelune. Dans cette ville, une brève étape pour un déjeuner m'a permis de redécouvrir le café « Iruña » sur la plaza del Castillo qui fut chaque été de 1923 à 1960 (avec une interruption entre 1931 et 1953) le quartier général d'Ernest Hemingway pendant la période (« feria ») des corridas qu'il ne manquait jamais où il trouva l'inspiration pour ses trois premiers livres.

Après Pampelune, le chemin s'oriente vers le sud-ouest pour atteindre un col dans la sierra del Perdón où j'ai admiré les fameuses silhouettes en ferraille de pèlerins. Peu après le col, j'ai senti rapidement l'évolution vers un climat et un environnement de type méditerranéen (mais hélas sans les cigales !). J'ai marché ensuite pendant 100 km dans cet environnement entre de grands chaumes ocre jaune et des bosquets d'oliviers et d'amandiers, en faisant étape successivement à Estella avec le monastère d'Irache et sa fameuse fontaine à vin pour les pèlerins, et enfin à Puente La Reina et son cadre médiéval pittoresque.

Puis quittant la Navarre, j'ai parcouru 71 km au milieu de très nombreux vignobles à travers la province de la Rioja en faisant étape à Logrono, à Najera et à la très touristique Santo Domingo de la Calzada avec ses monastères et sa belle cathédrale avec son fameux poulailler gothique hébergeant un superbe coq et sa poule en souvenir du miracle qui eu lieu au XIIIe siècle.

Enfin ma marche m'a mené en Castille où après 55 km j'ai atteint la grande ville de Burgos avec sa magnifique cathédrale gothique. De là, j'ai repris le train pour Irun et Saint Jean de Luz. Les 500 km me séparant encore de Compostelle feront l'objet de mes prochaines marches pour 2010 et 2011.

Voici la façon dont j'ai senti ce chemin :

Comme les autres pèlerins, j'ai été impressionné par les immenses espaces de ces hautes plaines vides d'animaux et vides d'habitants en dehors des rares villages aperçus dans un horizon bleuté révélant toujours dans le lointain la silhouette d'une sierra. Ce chemin est une longue route de terre et de pierres roulant sous le pied, qui se perd entre des collines envahies par la garrigue et des champs où l'ocre de la terre se mêle au safran des chaumes dans cette suite de plateaux céréaliers désolés. Le vent y soulève la poussière qui progresse en tourbillons, se glisse et s'insinue jusqu'au bout des chaussettes. Le paysage apparaît ainsi comme un tableau impressionniste éclatant de lumière aux dominantes jaune doré.

Dans ces riches plaines céréalières de cette meseta désertifiée au profit d'une agriculture intensifiée, l'agriculture traditionnelle

est morte. L'irrigation (héritage de l'occupation musulmane) est omniprésente comme en témoignent les multiples canaux grands et petits que j'ai observés et où abondent des écrevisses rouges de Floride, apportant une eau courante d'une provenance pour moi mystérieuse dans ce pays réputé pour sa sécheresse en été. Avant d'être réduite à la monoculture céréalière, cette région était jadis réputée pour son élevage ovin (race Mérinos) qui maintenant a totalement disparu. J'ai été étonné par le contraste entre l'agriculture intensive et mécanisée de ces hautes plaines et le caractère sauvage des grandes sierras traversées dont les forêts denses abritent encore des loups.

Ces terres appartiennent vraisemblablement à des propriétaires résidant en ville (ou à des multinationales). Dans les petits villages traversés qui subsistent, riches de rien et pauvres de tout, les habitants tentent de profiter de la nouvelle économie engendrée par le chemin et ses nombreux pèlerins de passage. Une famille de cigognes visible dans son nid établi dans le clocher « honorait » de sa présence chacun de ces villages où j'avais eu le plaisir de faire une halte dans un petit bistrot accueillant.

Pendant la marche mais surtout ensuite au refuge pour pèlerins (« Albergue de peregrinos »), j'ai eu l'occasion d'échanges et de rencontres : des vrais pèlerins de diverses nationalités et non des



www.photo-evasion.com

randonneurs, des jeunes ou des moins jeunes, des retraités, des personnes chaleureuses, sympa, d'autres peu intéressantes. La diversité est de rigueur sur le chemin.

Le rythme quotidien était le suivant : pour éviter la grande chaleur, les pèlerins quittent généralement « l'Albergue peregrinos » avec son dortoir collectif (l'hébergement pour une nuit coûte 5 euros) dès 6-7 h du matin de façon à atteindre le terme du parcours avec l'Albergue suivante vers 13h ou 14h au terme des 20 ou 30 km de marche solitaire.

Marcher avec le soleil levant dans la quiétude et les couleurs matinales de la campagne est un vrai plaisir ! L'après-midi se passe ainsi : déjeuner (« menu del peregrino » à 9 euros) dans le petit bistrot sympa local, douche, examen attentif et soins éventuels des pieds, lessive des effets quotidiens en particulier la chemisette et surtout les épaisses chaussettes de randonnée, sieste, exploration des ressources patrimoniales du village ou de la bourgade, vers 18h messe des pèlerins à l'église ou au monastère local (celui de San Juan de Ortega un peu avant Burgos nous avait offert après la messe une délicieuse soupe à l'ail), vers 19h30 retour à l'Albergue pour la préparation de mes spaghettis du soir dans la cuisine collective, repas et coucher précoce muni des boules QUIES réglementaires pour se protéger des ronflements et bruits incongrus.

Pour terminer, je souhaite vous faire bénéficier de l'expérience personnelle acquise à partir des 1000 km déjà parcourus depuis le Puy en Velay :

A éviter :

Faire partie d'un groupe (même des amis), peut être à l'origine d'un enfermement relationnel qui restreint son espace de liberté et peut défavoriser les possibilités de d'autres rencontres. Je conseillerai d'entreprendre le camino seul (ou en couple).

Choisir de faire le camino en VTT est aussi une erreur, car avoir le regard vissé sur le guidon pour éviter les pierres ou les galets sur une route adaptée pour la marche à pied, restreint énormément l'espace de liberté et de sérénité ainsi que les possibilités d'échanges, et de plus comporte des risques certains pour soi et pour les marcheurs que l'on va dépasser.

Faire porter son sac à dos par une organisation de véhicules ad hoc me semble également une erreur ; c'est un peu une sorte de « triche » qui peut être mal acceptée par les pèlerins portant leur sac sur le dos.

A recommander :

A mon avis, le camino doit être entrepris seul de 18 à 85 ans avec un sac à dos dont le poids n'excède pas 8 kg, et muni d'une



gîte à Najera (photo René Servat)

paire de bâtons de randonnée. Ces derniers (quand on maîtrise bien la façon de s'en servir) sont une aide considérable dans les montées comme dans les descentes, et aussi une protection certaine contre les chiens trop entreprenants (ne pas oublier que contrairement à la France, l'Espagne n'a pas encore éradiqué la rage qui sévit encore chez les chiens errants). Réserver sa place dans les refuges, les « casa rural » ou les petits hôtels, est non seulement inutile (il y a toujours de la place) mais déconseillé (restriction de l'espace de liberté).

Le camino se commence généralement en randonneur mais s'achève en pèlerin.

Jean-Marie Aynaud, Saint Jean de Luz, 9 août 2009

BRÈVES

* The Way

Il s'agit d'un film américain à la distribution prestigieuse dont le tournage commencera à Saint-Jean-Pied-de-Port, dans notre accueil, du 28 septembre au 1er octobre. Martin Sheen incarnera, sous la direction de son fils Emilio Estevez, un veuf parti en Espagne pour rapatrier le corps de son fils décédé dans le port de Cize. Pourtant très éloigné de ce genre de préoccupation, il décidera de continuer le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle au nom de son fils...

*Notre site internet : www.aucoeurduchemin.org
ou : www.compostelle.fr

Toujours aussi fréquenté et bien référencé dans les principaux moteurs de recherche, il nécessite cependant une adaptation aux nouveaux standards d'internet (par exemple : passage à l'unicode utf-8) ainsi qu'une refonte graphique.

Nous confions cette tâche à un professionnel, spécialiste de ce genre de site, à la fois graphiste et informaticien. Plus de 700 internautes sont actuellement abonnés à notre lettre de diffusion ou aux messages du forum, ce qui élargit l'audience de notre association au-delà de ses adhérents traditionnels. La communication sur le forum est l'une des plus riches dans son domaine ; certains messages peuvent paraître simplistes, d'autres outranciers, mais beaucoup sont riches et profonds ou particulièrement pertinents.

La spontanéité favorisée par un anonymat plus ou moins voilé va au-delà du formalisme et des clichés habituels, d'où l'attrait de ce forum.

*Chapelle d'Haranbeltz

Les travaux de toiture et de maçonnerie sont terminés. Il s'agit maintenant de restaurer l'intérieur, occupé par des échafaudages qui empêchent la visite.

Une soirée de soutien avec la participation de plusieurs de nos adhérents a connu un vif succès. Les Chanteurs montagnards de Lourdes ont réjoui un vaste auditoire rassemblé dans l'église d'Ostabat. Une vente de «Talos» et de boissons avait auparavant agrémenté la soirée procurant un complément de recettes bien nécessaire à l'Association des Amis d'Haranbeltz.

PROCHAINES SORTIES

SAMEDI 3 OCTOBRE : MARCHONS AVEC NOS AMIS D'AQUITAINE !

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT- HUNTTO PAR ÇARO ET SAINT-MICHEL : rendez-vous à 14h Porte d'Espagne.

Inscription : caminopa@hotmail.com ou message téléphonique 0686827757



DIMANCHE 18 OCTOBRE HOMMAGE À SAINTE-CHRISTINE BELLE ETAPE RELATIVEMENT FACILE

DE 6 OU 7 KM ET DE 250 À 300m. DE DÉNIVELÉ

9H30 : rendez-vous avec nos amis de Saragosse dans la vallée d'Aspe à l'auberge abandonnée du Peilhou située sur la droite à 4 ou 5 km après Urdos.

12h : hommage à la Vierge du Pilar du Somport

13h : messe dans les ruines de Sainte-Christine ou à Canfranc (selon les conditions météo)

14h : pique-nique

A 8h45 nous monterons quelques voitures au Somport de façon à redescendre les chauffeurs dès notre arrivée à pied au col. Pour faciliter l'organisation, nous vous demandons de vous inscrire par e-mail : dbasseras@orange.fr ou par message téléphonique (0559390823)

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

BALISAGE DE BAYONNE À BIDART RENDEZ-VOUS À 9H30 DEVANT LA SALLE LAUGA

UN OUVRAGE FONDAMENTAL ENFIN EDITE EN FRANCAIS PAR NOTRE ASSOCIATION :

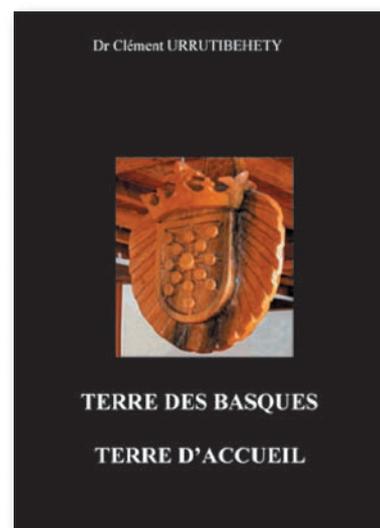
TERRE DES BASQUES, TERRE D'ACCUEIL,

par le Dr. Clément URRUTIBEHETY, Président-fondateur de notre association

L'étude à la fois érudite et passionnante que constitue l'ouvrage du Dr Urrutibéhéty « Casas ospitalia » édité en 1982 en espagnol est enfin disponible en français grâce aux efforts conjugués de l'auteur qui a entièrement repensé la première version, sa fille Christine Delage qui a retapé tous les textes et notre association qui a pris en charge cette publication.

La mise en page a été assurée par le Dr. Bertrand Saint-Macary qui a présenté l'ouvrage le 19 août dans l'ancien couvent des Franciscains devant plus de cent personnes : l'auteur s'était en effet gentiment prêté à l'exercice délicat de l'interview filmée ce qui a permis à chacun d'apprécier l'humour et l'extraordinaire acuité intellectuelle de notre premier président, maintenant âgé de 96 ans.

Cette parution constitue un événement largement commenté dans la presse locale. L'ouvrage est en vente dans les librairies de Basse Navarre ainsi qu'à la librairie Megadenda à Bayonne au prix public de 25 €. Vous pouvez aussi le commander au siège de notre association (prix adhérent : 18€) en découpant le bulletin ci-joint et en nous l'adressant.



Bon de commande pour le livre **TERRE DES BASQUES, TERRE D'ACCUEIL**, du Dr. C. Urrutibéhéty

Nom, prénom :

Adresse :

Chèque à adresser à :

- pour les membres de l'association à : AACSJPA 39 rue de la citadelle, 64220 SJPP (18€+9€ de port)

- pour les non membres à : Imprimerie de Basse-Navarre, 28 bis av Bois de la ville, 64120 Saint-Palais (25€+9€ de port)